

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes : 6 Mois 12 fr. 20 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 Mois 14 fr. 22 fr.  
Etranger (Union postale) : 6 Mois 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.832 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 1914  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Donnons pour les Belges

Ce petit drapeau belge que nous offrons aujourd'hui les mains fraternelles de tant de dames et de jeunes filles qui sont d'une tendresse et d'une charité de toutes les bonnes œuvres, avec quelle fierté nous allons l'arborer ! Il est l'emblème de tout ce que l'humanité, de la fidélité au devoir, de la loyauté la plus scrupuleuse, de l'honneur ; il est l'emblème du pur héroïsme. Et nous le portons déjà dans nos cœurs. Mais aujourd'hui qu'il nous sera permis de le porter sur nos poitrines comme la plus précieuse des distinctions, il nous semblera qu'il est un peu plus notre encore et que, après avoir participé aux souffrances de la Belgique si profondément mêlées à nos propres souffrances, nous participerons un peu à sa gloire.

Faisons donc honneur au petit drapeau belge, — qui nous le rendra bien ! Parons-nous avec orgueil de ses couleurs ! Il n'en est pas aujourd'hui de plus glorieuses dans le monde entier.

Elles ont flotté sur Liège et sur Namur, sur Bruxelles et sur Anvers. Elles ont flotté sur Louvain et sur Malines, sur Termonde et sur Roulers, sur Dinmude et sur Ypres. Elles ont flotté sur les places fortes où la sublime vaillance de la Belgique en armes s'est si superbement affirmée, provoquant l'admiration de l'univers. Elles ont flotté sur des villes qui étaient des cités d'art incomparables et qui ne sont plus que de misérables cités en ruines. Elles symbolisent vraiment toute la grandeur sublime, en même temps que tout l'atrocité et sanglant martyre de la Belgique. Il n'y a plus, hélas ! qu'un lambeau de territoire national où elles puissent se déployer librement. Mais elles flottent aussi en ce coin de terre française où

ment, en dehors des très grandes villes, le malaise est sensible.

Cela, c'est notre grande peine ; c'est la peine de tous les Français. Il faut espérer que chacun voudra s'employer à l'adoucir, ceux qui peuvent travailler ayant le devoir étroit de le faire aussi largement que possible.

Terminons en parlant des œuvres : ah ! les œuvres, quelles sont belles et nombreuses ! les nouvelles sont le Noël du Soldat et le Noël des enfants pauvres.

Les dames arrivent en quantités, c'est le cas de le dire. Vive le triot ennemi de la misère et du froid ! petites brassières, petits jupons, chandails enfantins, mitaines, cache-nez, bonnets et bérets, tout cela peut être l'œuvre des mains les plus dévouées, des plus jeunes et des plus vieilles mains, travaillant sans relâche ; que, dans huit jours, chacun reçoive le cadeau utile.

Pour les petits Belges réfugiés, la jolie vente du drapeau commencera l'œuvre de reconnaissance et de justice, ne l'oublions pas. Bonne chance, bonne recette aux vendeuses.

Au drapeau !

Tandis que l'année s'achève et va disparaître, voici venir les douzièmes provisoires, c'est le budget qui s'avance — troublant ce budget.

On n'y parle que de milliards, cela fait frémir.

Cependant, quel'un les paiera ces frais de la guerre. Présentez, un point d'interrogation reste posé ; nous avons le droit d'espérer que la réponse qu'il comporte sera la bonne.

Et c'est un devoir que d'avoir confiance ; donc, ne voyons rien en noir, excepté nos devoirs glorieux. Le reste, semble s'éclaircir et la lumière vient de l'Est.

Alors, ne nous troublons pas trop des douzièmes !

Tout se paie ; espérons que ce n'est pas la France qui paiera.

UNE MARSEILLAISE

## La journée du 75

Un intéressant projet du Touring-Club de France, 19 Décembre.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu ce matin MM. Abel Bailly, président du Touring-Club de France, et Henry Defert, vice-président, qui lui ont demandé l'autorisation d'organiser prochainement, dans toute la France, la distribution d'un insigne commémoratif des hautes prouesses de notre 75.

Le produit de cette journée devant être affecté à l'œuvre du Soldat au Front, le ministre a accueilli avec la plus vive bienveillance l'idée de cette journée du 75, dont la date sera ultérieurement indiquée.

## La journée du 75

Un intéressant projet du Touring-Club de France, 19 Décembre.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a reçu ce matin MM. Abel Bailly, président du Touring-Club de France, et Henry Defert, vice-président, qui lui ont demandé l'autorisation d'organiser prochainement, dans toute la France, la distribution d'un insigne commémoratif des hautes prouesses de notre 75.

Le produit de cette journée devant être affecté à l'œuvre du Soldat au Front, le ministre a accueilli avec la plus vive bienveillance l'idée de cette journée du 75, dont la date sera ultérieurement indiquée.

## LA GUERRE

### Malgré de vives contre-attaques allemandes nous progressons sur presque toute la ligne

### De nombreuses positions sont enlevées sous le feu violent de l'ennemi

Londres, 19 Décembre.

Le *Telegraph* d'Amsterdam dit qu'on discute ouvertement à Berlin la possibilité d'un remplacement de M. de Bethmann-Hollweg, comme chancelier de l'Empire, par l'amiral von Tirpitz.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Bordeaux, 19 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons, dans la journée du 18, organisé le terrain gagné la veille au sud de Dixmude et poussé notre front au sud du cabaret Korteker.

Notre avance au sud d'Ypres s'est poursuivie dans un terrain marécageux très difficile.

De la Lys à l'Oise, nous avons progressé dans la région de Notre-Dame-de-Consolation (sud de La Bassée) de plus d'un kilomètre au cours des deux dernières journées.

Nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency à Saint-Laurent et Biangy. Malgré de très vives contre-attaques, les positions conquises le 17 ont été maintenues.

Dans la région d'Albert, nous avons, dans la nuit du 17 au 18, et dans la journée du 18, avancé sous un feu très violent et atteint les réseaux de fils de fer de la seconde ligne de tranchées ennemies.

Au nord de Maricourt, nous avons dû abandonner une tranchée prise la veille et incendiée par l'ennemi au moyen de grenades à mains.

Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées dans la région de Mametz et dans celle de Lihons. Trois violentes contre-attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie.

En Champagne, l'artillerie ennemie a montré plus d'activité que le jour précédent.

En Argonne, dans le bois de la Grury, nous avons fait sauter une sape allemande. Près de Saint-Hubert, l'ennemi, par une attaque très vive, a réussi à progresser légèrement.

Il est confirmé que sur les Hauts-de-Meuse notre tir réglé par les avions, a démolé deux batteries lourdes et endommagé une troisième batterie.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

Dans les Vosges vive fusillade allemande, mais pas d'attaque.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 19 Décembre.

Nous sommes en période d'attente, ce qui ne veut pas dire d'inaction. Des deux côtés, ou si l'on préfère sur les deux principaux théâtres de la colossale tragédie, l'activité est la même. La bataille se poursuit en Pologne et en Galicie. Elle a repris avec une intensité croissante sur notre propre front.

Je ne saurais trop engager mes lecteurs à s'accueillir qu'avec une extrême prudence les nouvelles particulières qui nous viennent du théâtre occidental, et qui sont aussi contradictoires que déconcertantes et variées. Il faut attendre les communiqués officiels de l'état-major russe, qui attendent quelques jours, sans une discrétion excessive. Tout ce que l'on sait de façon certaine, c'est que la guerre va prendre une nouvelle tournure par suite du changement de tactique des ennemis.

Ceux-ci paraissent viser d'un côté Varsovie, et de l'autre le démantèlement de Cracovie. Je ne crois pas à la réussite de leur plan présumé, mais il faut attendre la décision, qui peut être longue à venir. Avant que de l'obtenir, les Russes ont manœuvré pendant un mois. En Russie, il se pourrait que l'événement se fit attendre autant, mais il convient aussi de faire la part de l'imprévu qui, dans la guerre, joue toujours un rôle considérable. De notre côté, les renseignements officiels se suivent et se ressemblent, mais se complètent aussi. Ils témoignent d'une activité de plus en plus grande des forces alliées dans le Nord. Nous dominons l'ennemi sur le front belge, où nous avons progressé du côté de Nieupoort, à l'est d'Ypres. Plus bas, entre La Bassée, Edthune et Lens, nous avons forcé les Allemands à un recul. En outre, au-dessous, nous débouquons lentement Arras.

Sur toute cette partie de la ligne, les combats durent depuis des jours et des jours, et si l'ennemi fait preuve de la même résistance, il n'en est pas moins obligé de se replier sous l'irrésistible poussée de nos troupes et des alliés.

MARIUS RICHARD.

## Dans les Flandres

L'ennemi déploie une fébrile activité

Amsterdam, 19 Décembre.

Le *Telegraph* annonce que 6.000 soldats allemands occupent les postes du voisinage de Reuzel. Plusieurs ponts ont été jetés sur l'Yser. Les routes de Turnhout à Tienen ont été intentionnellement défoncées le long de la voie ferrée. De nombreux soldats vont relever ceux qui se trouvent sur le front.

Le *Tijd* signale une grande activité militaire dans la région de l'Elbe. Vingt mille hommes sont postés d'Ostende jusqu'à la frontière hollandaise. Des batteries sont en position sur les dunes et de longues lignes de tranchées ont été creusées en arrière. Un kilomètre plus en arrière, plusieurs batteries ont été montées.

Depuis le bombardement de Zebrugge, les Allemands ont fermé le port et interdit aux habitants de quitter la région. Ceux-ci doivent se faire accompagner par des soldats lorsqu'ils vont acheter leurs provisions.

On croit que les Allemands construisent des sous-marins dans deux grands bassins pouvant servir de docks.

La bataille le long de l'Yser

Amsterdam, 19 Décembre.

Un télégramme de l'Elbe au *Telegraph* annonce que la bataille se poursuit le long de l'Yser. Tous les avions d'Oslande qui n'étaient pas enregistrés à l'avant ont été détruits à quai de la ville. Ils sont partis à Bruges.

Un Zeppelin a été aperçu hier au-dessus de la Flandre belge.

Amsterdam, 19 Décembre.

Un collaborateur du *Berliner Tageblatt* fait un vif tableau des souffrances endurées par les Allemands le long du canal de l'Yser.

Sur un terrain que le journaliste allemand qualifie de mer de boue, les convois restent enfoncés dans la fange, où les chevaux s'enfoncent jusqu'au ventre. Les rives onest du canal étant plus élevées que celles de l'Est, les tranchées des alliés sont sèches, tandis que dans celles des Allemands il y a 50 centimètres d'eau.

Ce serait cette situation qui aurait rendu impossible les progrès des Allemands.

Londres, 19 Décembre.

Le correspondant du « Times » dans le Nord de la France dit qu'à la suite d'opérations actives le long de la côte, les troupes alliées sont passées à Middelkerke, et que l'ennemi a été repoussé de nombreuses tranchées sur la rive droite de l'Yser, les forces alliées ayant rompu la ligne allemande dans le voisinage de Dixmude.

## Chronique Parisienne

Les jouets. — Vouloir et pouvoir. — Les voyages. — Envois d'Amérique. Elections impossibles. — Choses de Commerce. — Economie mondagnère. — Bazzars. — Dernières œuvres. — Au drapeau. — Les douzièmes.

Peu à peu, lentement, mais sûrement, le stock des magasins et des bazars s'écoule ; le produit allemand disparaît. Après les fêtes, qui vont favoriser l'écoulement de ce qui reste, nos villes seront puegées de tout produit *made in Germany* ; ce ne sera pas trop tôt.

Déjà ont été expédiés sur la province des envois de jouets portant notre marque nationale, ainsi que chacun peut le constater ; si nous l'emporsons dans cette guerre incertaine, nous aurons le devoir de frapper, à l'entrée en France, le produit german d'un impôt au moins équivalent à la différence que créait en sa faveur la prime allemande d'exportation.

Cette défense fait moins de bruit que celle opérée par les kilomètres et les célèbres 75 ; mais elle est encore plus sûre, outre qu'elle ne fait pas couler une goutte de sang.

La jeune génération, éclosée dans l'état de choses de ces quarante années, n'a pas apprécié comme il convenait de l'apprécier le mouvement commercial pan-germanique ; elle n'a pas constaté la dégradation insensible du produit français mis hors d'état de lutter contre les primes et les traitements de faveur ! Elle a dit simplement : « Nos fabricants n'ont qu'à vendre à meilleur marché, on se servira chez eux ! ». Ils n'ont pas mieux demandé ; mais, vouloir et pouvoir ne sont pas une même chose.

Et, maintenant, ils devront s'efforcer de rétablir un équilibre stable entre les productions mondiales.

Présentement, une armée de petites dames joliment attifées sont en route ; les unes s'en vont vers l'Argentine, les autres vers New-York ou d'autres villes du Continent américain.

Elles ne se demandent point si elles rencontreront en chemin quelque croiseur allemand ; leur petite joie frivole ne s'en trouble guère, d'autant plus qu'il ne peut leur arriver rien de fatal, à moins que le bateau qui les emporte ne vienne à sombrer en pleine mer et elles ne savent pas prévoir les malheurs de sa loi.

Ce sont les poupées françaises, si appréciées à l'étranger.

Nous savons que d'autres jouets ont voyagé en sens inverse et nous sont arrivés, envoyés d'Amérique pour nos enfants. Sous le pavillon des Etats-Unis, ils sont arrivés sans encombre et voilà un peu de joie pour les petits aux côtés des familles ne pouvant rien acheter en ce temps difficile.

Le mouvement en faveur des enfants est général ; il en sera de même dans le pays qui a déchaîné l'abominable guerre ! La personne ne s'aviserait de penser à l'infinie tristesse des foyers français dont le père est absent, neant dans les tranchées, ou prisonnier chez eux, ou tué. Heureusement, les petits Américains se sont écrit le joliment devoir de penser à tous, effaçant ainsi sur les cartes géographiques les lignes frontalières dont ils se veulent pas tenir compte.

Il s'écoulera peut-être des siècles avant que la civilisation en arrive à cet égoïsme qui devrait être la règle.

En ce moment, la règle a tort ; nous vivons en temps d'exception et il y a des exceptions intéressantes. Par exemple, voici que Messieurs les Sénateurs vont bénéficier

## L'accord des alliés

Londres, 19 Décembre.

Le « Daily Mail », dans un article de fond sur l'accord qui règne entre les alliés, constate qu'une harmonie parfaite unit la France et l'Angleterre et la Russie dans toutes les opérations militaires. Partout, sur les énormes champs de bataille, les troupes des trois nations, officiers et soldats, sont unies par une alliance d'esprit et de corps, comme le sont des frères.

Terminons en parlant des œuvres : ah ! les œuvres, quelles sont belles et nombreuses ! les nouvelles sont le Noël du Soldat et le Noël des enfants pauvres.

Les dames arrivent en quantités, c'est le cas de le dire. Vive le triot ennemi de la misère et du froid ! petites brassières, petits jupons, chandails enfantins, mitaines, cache-nez, bonnets et bérets, tout cela peut être l'œuvre des mains les plus dévouées, des plus jeunes et des plus vieilles mains, travaillant sans relâche ; que, dans huit jours, chacun reçoive le cadeau utile.

Pour les petits Belges réfugiés, la jolie vente du drapeau commencera l'œuvre de reconnaissance et de justice, ne l'oublions pas. Bonne chance, bonne recette aux vendeuses.

Au drapeau !

Tandis que l'année s'achève et va disparaître, voici venir les douzièmes provisoires, c'est le budget qui s'avance — troublant ce budget.

On n'y parle que de milliards, cela fait frémir.

Cependant, quel'un les paiera ces frais de la guerre. Présentez, un point d'interrogation reste posé ; nous avons le droit d'espérer que la réponse qu'il comporte sera la bonne.

Et c'est un devoir que d'avoir confiance ; donc, ne voyons rien en noir, excepté nos devoirs glorieux. Le reste, semble s'éclaircir et la lumière vient de l'Est.

Alors, ne nous troublons pas trop des douzièmes !

Tout se paie ; espérons que ce n'est pas la France qui paiera.

UNE MARSEILLAISE

## LA VICTOIRE DE LA MARNE

L'armée du général Sarrail et l'intervention du XV<sup>e</sup> corps

Londres, 19 Décembre.

Dans cette action mémorable de la bataille de la Marne si admirablement conçue, si vaillamment exécutée, la part de l'armée est assez abondante pour que chacune de nos armées ait sa part. J'ai dit le rôle des armées Dubail et de Castelnau qui devaient protéger la frontière de l'Est et opposer une digue aux armées qui, du côté de Metz devaient tenter de tomber sur notre flanc. Ces armées remplirent admirablement leur tâche et contribuèrent ainsi efficacement au brillant résultat.

J'ai dit, d'autre part, le rôle de l'armée Maunoury à notre gauche, celui de notre centre avec Foch, appuyé sur l'Espérance et de Langie. Il me reste à mentionner ce qui fut notre droite — l'armée du général Sarrail. Je ne veux ni diminuer ni exagérer les mérites d'aucun de nos chefs, ni d'aucune de nos armées. D'ailleurs, l'armée de Sarrail est si vaillante et si bien conduite, que je ne puis que louer le rôle qu'elle joua dans cette bataille. Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit de parler, c'est de l'armée commandée par Sarrail, à qui le rôle prépondérant. Elle avait suivi le mouvement de retraite commandé par le général Joffre, alors qu'elle était déjà en Belgique. Mais ce mouvement fut remarquable. Le VI<sup>e</sup> corps, notamment, se replia avec une maîtrise absolue, tout il le voulut, comme il le voulait.

Au moment où le généralissime ordonna l'offensive, l'armée Sarrail, liée à l'armée de Langie au lieu d'être sur le front horizontal, se dressa sur le flanc gauche des Allemands, faisant ainsi de notre ligne une sorte de poignée.

L'armée Sarrail faisait face d'un côté aux Allemands débouchant de Paris dans l'axe de l'armée Sarrail, et de l'autre sur les deux rives de la Meuse par Verdun sans parler des réserves ennemies. A ces forces commandées par Sarrail, il opposa deux corps, les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup>, et des divisions de réserve. Le XV<sup>e</sup> corps lui était annoncé, mais il ne devait lui parvenir qu'un peu plus tard.

Si le général Sarrail, en présence d'une si terrible situation se fut tenu sur la défensive, comme l'auraient fait peut-être des chefs moins audacieux, il risquait un écrasement à peu près certain, et le défaut de la France eût été consommé. Avec un esprit de décision rare, Sarrail donna l'ordre d'attaquer et il força avec une intrépidité terrible sur les ennemis. Malheureusement, entre les armées Sarrail et de Langie un trou existait, cette dernière armée étant descendue plus au Sud. Le kronprinz lança un corps pour rompre notre ligne. La situation devenait tragique. Notre V<sup>e</sup> corps, malgré des prodiges de bravoure, occupant un front trop étendu, ne pouvait résister à la pression ni empêcher le mouvement du kronprinz qui voulait encercler l'armée Sarrail. L'ennemi dans Verdun où il lui aurait fait subir le sort de l'armée Bazaine à Metz.

Notre V<sup>e</sup> corps ayant dû abandonner Vassincourt et se replier vers Bar-le-Duc, le mouvement de retraite devenait de plus en plus dangereux. Heureusement, à ce moment arriva le XV<sup>e</sup> corps. Celui-ci attaqua Vassincourt et Sermazelle, et le V<sup>e</sup> avait abandonné ; pendant 48 heures, sans une minute de répit, la bataille fit rage. C'était les 9 et 10 septembre.

Pendant ce temps, sur le centre de la 3<sup>e</sup> armée, le kronprinz poussé des attaques furibondes. Il commença une faute de tactique dont le général Sarrail profita avec une habileté remarquable. Le XV<sup>e</sup> corps ayant réussi dans ses attaques contre Sermazelle et Vassincourt, le général Sarrail profita de ce succès pour ce dernier la décrite ; leurs corps se mirent, s'enchevêtrant dans une inexplicable confusion, se mitraillant, et se bombardant les uns les autres et abandonnant à la vaillante 3<sup>e</sup> armée ce champ de bataille mémorable entre tous.

## UNE GARDE NATIONALE POUR LONDRES

Londres, 19 Décembre.

Les journaux de Londres du 17 courant publient un appel du lord-maire de Londres en vue de la formation d'une garde nationale de la cité, afin d'avoir un corps prêt à repousser une invasion éventuelle.

L'appel s'adresse aux hommes de professions libérales, aux négociants, aux artisans, etc., de la Cité, n'étant pas encore engagés au service du pays, et ayant dépassé l'âge de 40 ans. Les exercices consisteront surtout en tir, en service en campagne, en marches ou en raids à bicyclette. L'uniforme sera bleu foncé pour la tunique, le képi et le pantalon. Les guêtres et les souliers seront de couleur brune. La chemise sera de flanelle grise.

Les membres du corps de la Cité de Londres devront payer un droit d'entrée de 25 fr., et fournir leur uniforme et leurs armes.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Bordeaux, 19 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons, dans la journée du 18, organisé le terrain gagné la veille au sud de Dixmude et poussé notre front au sud du cabaret Korteker.

Notre avance au sud d'Ypres s'est poursuivie dans un terrain marécageux très difficile.

De la Lys à l'Oise, nous avons progressé dans la région de Notre-Dame-de-Consolation (sud de La Bassée) de plus d'un kilomètre au cours des deux dernières journées.

Nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency à Saint-Laurent et Biangy. Malgré de très vives contre-attaques, les positions conquises le 17 ont été maintenues.

Dans la région d'Albert, nous avons, dans la nuit du 17 au 18, et dans la journée du 18, avancé sous un feu très violent et atteint les réseaux de fils de fer de la seconde ligne de tranchées ennemies.

Au nord de Maricourt, nous avons dû abandonner une tranchée prise la veille et incendiée par l'ennemi au moyen de grenades à mains.

Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées dans la région de Mametz et dans celle de Lihons. Trois violentes contre-attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie.

En Champagne, l'artillerie ennemie a montré plus d'activité que le jour précédent.

En Argonne, dans le bois de la Grury, nous avons fait sauter une sape allemande. Près de Saint-Hubert, l'ennemi, par une attaque très vive, a réussi à progresser légèrement.

Il est confirmé que sur les Hauts-de-Meuse notre tir réglé par les avions, a démolé deux batteries lourdes et endommagé une troisième batterie.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

Dans les Vosges vive fusillade allemande, mais pas d'attaque.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 19 Décembre.

Nous sommes en période d'attente, ce qui ne veut pas dire d'inaction. Des deux côtés, ou si l'on préfère sur les deux principaux théâtres de la colossale tragédie, l'activité est la même. La bataille se poursuit en Pologne et en Galicie. Elle a repris avec une intensité croissante sur notre propre front.

Je ne saurais trop engager mes lecteurs à s'accueillir qu'avec une extrême prudence les nouvelles particulières qui nous viennent du théâtre occidental, et qui sont aussi contradictoires que déconcertantes et variées. Il faut attendre les communiqués officiels de l'état-major russe, qui attendent quelques jours, sans une discrétion excessive. Tout ce que l'on sait de façon certaine, c'est que la guerre va prendre une nouvelle tournure par suite du changement de tactique des ennemis.

Ceux-ci paraissent viser d'un côté Varsovie, et de l'autre le démantèlement de Cracovie. Je ne crois pas à la réussite de leur plan présumé, mais il faut attendre la décision, qui peut être longue à venir. Avant que de l'obtenir, les Russes ont manœuvré pendant un mois. En Russie, il se pourrait que l'événement se fit attendre autant, mais il convient aussi de faire la part de l'imprévu qui, dans la guerre, joue toujours un rôle considérable. De notre côté, les renseignements officiels se suivent et se ressemblent, mais se complètent aussi. Ils témoignent d'une activité de plus en plus grande des forces alliées dans le Nord. Nous dominons l'ennemi sur le front belge, où nous avons progressé du côté de Nieupoort, à l'est d'Ypres. Plus bas, entre La Bassée, Edthune et Lens, nous avons forcé les Allemands à un recul. En outre, au-dessous, nous débouquons lentement Arras.

Sur toute cette partie de la ligne, les combats durent depuis des jours et des jours, et si l'ennemi fait preuve de la même résistance, il n'en est pas moins obligé de se replier sous l'irrésistible poussée de nos troupes et des alliés.

MARIUS RICHARD.

## Dans les Flandres

L'ennemi déploie une fébrile activité

Amsterdam, 19 Décembre.

Le *Telegraph* annonce que 6.000 soldats allemands occupent les postes du voisinage de Reuzel. Plusieurs ponts ont été jetés sur l'Yser. Les routes de Turnhout à Tienen ont été intentionnellement défoncées le long de la voie ferrée. De nombreux soldats vont relever ceux qui se trouvent sur le front.

Le *Tijd* signale une grande activité militaire dans la région de l'Elbe. Vingt mille hommes sont postés d'Ostende jusqu'à la frontière hollandaise. Des batteries sont en position sur les dunes et de longues lignes de tranchées ont été creusées en arrière. Un kilomètre plus en arrière, plusieurs batteries ont été montées.

Depuis le bombardement de Zebrugge, les Allemands ont fermé le port et interdit aux habitants de quitter la région. Ceux-ci doivent se faire accompagner par des soldats lorsqu'ils vont acheter leurs provisions.

On croit que les Allemands construisent des sous-marins dans deux grands bassins pouvant servir de docks.

La bataille le long de l'Yser

Amsterdam, 19 Décembre.

Un télégramme de l'Elbe au *Telegraph* annonce que la bataille se poursuit le long de l'Yser. Tous les avions d'Oslande qui n'étaient pas enregistrés à l'avant ont été détruits à quai de la ville. Ils sont partis à Bruges.

Un Zeppelin a été aperçu hier au-dessus de la Flandre belge.

Amsterdam, 19 Décembre.

Un collaborateur du *Berliner Tageblatt* fait un vif tableau des souffrances endurées par les Allemands le long du canal de l'Yser.

Sur un terrain que le journaliste allemand qualifie de mer de boue, les convois restent enfoncés dans la fange, où les chevaux s'enfoncent jusqu'au ventre. Les rives onest du canal étant plus élevées que celles de l'Est, les tranchées des alliés sont sèches, tandis que dans celles des Allemands il y a 50 centimètres d'eau.

Ce serait cette situation qui aurait rendu impossible les progrès des Allemands.

Londres, 19 Décembre.

Le correspondant du « Times » dans le Nord de la France dit qu'à la suite d'opérations actives le long de la côte, les troupes alliées sont passées à Middelkerke, et que l'ennemi a été repoussé de nombreuses tranchées sur la rive droite de l'Yser, les forces alliées ayant rompu la ligne allemande dans le voisinage de Dixmude.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Bordeaux, 19 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons, dans la journée du 18, organisé le terrain gagné la veille au sud de Dixmude et poussé notre front au sud du cabaret Korteker.

Notre avance au sud d'Ypres s'est poursuivie dans un terrain marécageux très difficile.

De la Lys à l'Oise, nous avons progressé dans la région de Notre-Dame-de-Consolation (sud de La Bassée) de plus d'un kilomètre au cours des deux dernières journées.

Nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency à Saint-Laurent et Biangy. Malgré de très vives contre-attaques, les positions conquises le 17 ont été maintenues.

Dans la région d'Albert, nous avons, dans la nuit du 17 au 18, et dans la journée du 18, avancé sous un feu très violent et atteint les réseaux de fils de fer de la seconde ligne de tranchées ennemies.

Au nord de Maricourt, nous avons dû abandonner une tranchée prise la veille et incendiée par l'ennemi au moyen de grenades à mains.

Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées dans la région de Mametz et dans celle de Lihons. Trois violentes contre-attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie.

En Champagne, l'artillerie ennemie a montré plus d'activité que le jour précédent.

En Argonne, dans le bois de la Grury, nous avons fait sauter une sape allemande. Près de Saint-Hubert, l'ennemi, par une attaque très vive, a réussi à progresser légèrement.

Il est confirmé que sur les Hauts-de-Meuse notre tir réglé par les avions, a démolé deux batteries lourdes et endommagé une troisième batterie.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

Dans les Vosges vive fusillade allemande, mais pas d'attaque.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 19 Décembre.

Nous sommes en période d'attente, ce qui ne veut pas dire d'inaction. Des deux côtés, ou si l'on préfère sur les deux principaux théâtres de la colossale tragédie, l'activité est la même. La bataille se poursuit en Pologne et en Galicie. Elle a repris avec une intensité croissante sur notre propre front.

Je ne saurais trop engager mes lecteurs à s'accueillir qu'avec une extrême prudence les nouvelles particulières qui nous viennent du théâtre occidental, et qui sont aussi contradictoires que déconcertantes et variées. Il faut attendre les communiqués officiels de l'état-major russe, qui attendent quelques jours, sans une discrétion excessive. Tout ce que l'on sait de façon certaine, c'est que la guerre va prendre une nouvelle tournure par suite du changement de tactique des ennemis.

Ceux-ci paraissent viser d'un côté Varsovie, et de l'autre le démantèlement de Cracovie. Je ne crois pas à la réussite de leur plan présumé, mais il faut attendre la décision, qui peut être longue à venir. Avant que de l'obtenir, les Russes ont manœuvré pendant un mois. En Russie, il se pourrait que l'événement se fit attendre autant, mais il convient aussi de faire la part de l'imprévu qui, dans la guerre, joue toujours un rôle considérable. De notre côté, les renseignements officiels se suivent et se ressemblent, mais se complètent aussi. Ils témoignent d'une activité de plus en plus grande des forces alliées dans le Nord. Nous dominons l'ennemi sur le front belge, où nous avons progressé du côté de Nieupoort, à l'est d'Ypres. Plus bas, entre La Bassée, Edthune et Lens, nous avons forcé les Allemands à un recul. En outre, au-dessous, nous débouquons lentement Arras.

Sur toute cette partie de la ligne, les combats durent depuis des jours et des jours, et si l'ennemi fait preuve de la même résistance, il n'en est pas moins obligé de se replier sous l'irrésistible poussée de nos troupes et des alliés.

MARIUS RICHARD.

## Dans les Flandres

L'ennemi déploie une fébrile activité

Amsterdam, 19 Décembre.

Le *Telegraph* annonce que 6.000 soldats allemands occupent les postes du voisinage de Reuzel. Plusieurs ponts ont été jetés sur l'Yser. Les routes de Turnhout à Tienen ont été intentionnellement défoncées le long de la voie ferrée. De nombreux soldats vont relever ceux qui se trouvent sur le front.

Le *Tijd* signale une grande activité militaire dans la région de l'Elbe. Vingt mille hommes sont postés d'Ostende jusqu'à la frontière hollandaise. Des batteries sont en position sur les dunes et de longues lignes de tranchées ont été creusées en arrière. Un kilomètre plus en arrière, plusieurs batteries ont été montées.

Depuis le bombardement de Zebrugge, les Allemands ont fermé le port et interdit aux habitants de quitter la région. Ceux-ci doivent se faire accompagner par des soldats lorsqu'ils vont acheter leurs provisions.

On croit que les Allemands construisent des sous-marins dans deux grands bassins pouvant servir de docks.

La bataille le long de l'Yser

Amsterdam, 19 Décembre.

Un télégramme de l'Elbe au *Telegraph* annonce que la bataille se poursuit le long de l'Yser. Tous les avions d'Oslande qui n'étaient pas enregistrés à l'avant ont été détruits à quai de la ville. Ils sont partis à Bruges.

Un Zeppelin a été aperçu hier au-dessus de la Flandre belge.

Amsterdam, 19 Décembre.

Un collaborateur du *Berliner Tageblatt* fait un vif tableau des souffrances endurées par les Allemands le long du canal de l'Yser.

Sur un terrain que le journaliste allemand qualifie de mer de boue, les convois restent enfoncés dans la fange, où les chevaux s'enfoncent jusqu'au ventre. Les rives onest du canal étant plus élevées que celles de l'Est, les tranchées des alliés sont sèches, tandis que dans celles des Allemands il y a 50 centimètres d'eau.

Ce serait cette situation qui aurait rendu impossible les progrès des Allemands.

Londres, 19 Décembre.

Le correspondant du « Times » dans le Nord de la France dit qu'à la suite d'opérations actives le long de la côte, les troupes alliées sont passées à Middelkerke, et que l'ennemi a été repoussé de nombreuses tranchées sur la rive droite de l'Yser, les forces alliées ayant rompu la ligne allemande dans le voisinage de Dixmude.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Bordeaux, 19 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, nous avons, dans la journée du 18, organisé le terrain gagné la veille au sud de Dixmude et poussé notre front au sud du cabaret Korteker.

Notre avance au sud d'Ypres s'est poursuivie dans un terrain marécageux très difficile.

De la Lys à l'Oise, nous avons progressé dans la région de Notre-Dame-de-Consolation (sud de La Bassée) de plus d'un kilomètre au cours des deux dernières journées.

Nous avons fait également des progrès dans la direction de Carency à Saint-Laurent et Biangy. Malgré de très vives contre-attaques, les positions conquises le 17 ont été maintenues.

Dans la région d'Albert, nous avons, dans la nuit du 17 au 18, et dans la journée du 18, avancé sous un feu très violent et atteint les réseaux de fils de fer de la seconde ligne de tranchées ennemies.

Au nord de Maricourt, nous avons dû abandonner une tranchée prise la veille et incendiée par l'ennemi au moyen de grenades à mains.

Plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées dans la région de Mametz et dans celle de Lihons. Trois violentes contre-attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, combats d'artillerie.

En Champagne, l'artillerie ennemie a montré plus d'activité que le jour précédent.

En Argonne, dans le bois de la Grury, nous avons fait sauter une sape allemande. Près de Saint-Hubert, l'ennemi, par une attaque très vive, a réussi à progresser légèrement.

Il est confirmé que sur les Hauts-de-Meuse notre tir réglé par les avions, a démolé deux batteries lourdes et endommagé une troisième batterie.

De la Meuse aux Vosges, rien à signaler.

Dans les Vosges vive fusillade allemande, mais pas d'attaque.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 19 Décembre.

Nous sommes en période d'attente, ce qui ne veut pas dire d'inaction. Des deux côtés, ou si l'on préfère sur les deux principaux théâtres de la colossale tragédie, l'activité est la même. La bataille se poursuit en Pologne et en Galicie. Elle a repris avec une intensité croissante sur notre propre front.

Je ne saurais trop engager mes lecteurs à s'accueillir qu'avec une extrême prudence les nouvelles particulières qui nous viennent du théâtre occidental, et qui sont aussi contradictoires que déconcertantes et variées. Il faut attendre les communiqués officiels de l'état-major russe, qui attendent quelques jours, sans une discrétion excessive. Tout ce que l'on sait de façon certaine, c'est que la guerre va prendre une nouvelle tournure par suite du changement de tactique des ennemis.

Ceux-ci paraissent viser d'un côté Varsovie, et de l'autre le démantèlement de Cracovie. Je ne crois pas à la réussite de leur plan présumé, mais il faut attendre la décision, qui peut être longue à venir. Avant que de l'obtenir, les Russes ont manœuvré pendant un mois. En Russie, il se pourrait que l'événement se fit attendre autant, mais il convient aussi de faire la part de l'imprévu qui, dans la guerre, joue toujours un rôle considérable. De notre côté, les renseignements officiels se suivent et se ressemblent, mais se complètent aussi. Ils témoignent d'une activité de plus en plus grande des forces alliées dans le Nord. Nous dominons l'ennemi sur le front belge, où nous avons progressé du côté de Nieupoort, à l'est d'Ypres. Plus bas, entre La Bassée, Edthune et Lens, nous avons forcé les Allemands à un recul. En outre, au-dessous, nous débouquons lentement Arras.

Sur toute cette partie de la ligne, les combats durent depuis des jours et des jours, et si l'ennemi fait preuve de la même résistance, il n'en est pas moins obligé de se replier sous l'irrésistible poussée de nos troupes et des alliés.

MARIUS RICHARD.

## Dans les Flandres

L'ennemi déploie une fébrile activité

Amsterdam, 19 Décembre.

Le *Telegraph* annonce que 6.000 soldats allemands occupent les postes du voisinage de Reuzel. Plusieurs ponts ont été jetés sur l'Yser. Les routes de Turnhout à Tienen ont été intentionnellement défoncées le long de la voie ferrée. De nombreux soldats vont relever ceux qui se trouvent sur le front.

Le *Tijd* signale une grande activité militaire dans

De tous les côtés les obus pleuvaient sur les Boches. Pendant cinq heures, tranchées par tranchées, maison par maison, furent enlevés.

L'infanterie alliée, soutenue par les marins français, attaqua les Allemands en grand nombre, à la baïonnette.

La nuit était calme.

Ce matin la flotte a repris le bombardement et l'infanterie était prête à consommer l'œuvre de l'artillerie lourde.

Plus au Sud, autour d'Ypres, les alliés prirent également l'offensive.

De tous les côtés le terrain est cédé par les Allemands.

Les obus savant qu'ils sont en train de gagner la bataille.

**Dans la région d'Arras**

On lit dans le Times :

Les habitants d'Arras commencent à retourner dans la ville. On évalue leur nombre à 2.000 environ. Mille maisons sont en ruines.

La bataille qui se poursuit autour d'Arras est une bataille de tranchées. Les Français gagnent du terrain pas à pas.

Il y a dans les environs d'Arras des tranchées qui sont séparées seulement par un champ de pommes de terre servant à ravitailler les deux belligérents.

Sur le signal convenu, le feu cessa et les Français d'un côté et les Allemands de l'autre sortent pour déterrer les patates, qui sont quelquefois cuites sur le champ même.

Après la rentrée dans les tranchées, le tir recommence.

**L'Action russe**

**Communiqué officiel russe**

Pétrograde, 19 Décembre.

Sur la rive gauche de la Vistule, une accalmie à peu près complète a remplacé sur presque tout le front les attaques que l'ennemi prononçait depuis plusieurs jours et que nous avons toutes repoussées.

Comme conséquence du mouvement de nos troupes vers la rivière Bzoura et étant donné le renforcement toujours croissant des forces autrichiennes dans les Karpathes, nous avons dû modifier le déploiement de certaines de nos armées. Nous avons entravé hier la défensive de l'ennemi dans la Galicie occidentale.

Nous marquons avec succès des opérations d'offensive sur le front Banok-Lysko. Nous y avons fait 3.000 prisonniers et pris plusieurs canons et mitrailleuses.

**Un régiment de Hussards de la Mort anéanti**

Pétrograde, 19 Décembre.

Au cours d'un récent combat dans la région de Lodz, un régiment de hussards de la mort de la garde prussienne a été attiré dans une embuscade par des dragons russes. Sur 3.000 cavaliers prussiens, cinquante hommes seulement et un officier ont échappé à l'anéantissement et ont été faits prisonniers. Ces cavaliers refusent toute nourriture, n'acceptant que du biscuit avec du café.

**Les Russes marchent sur Vienne et les Serbes sur Budapest**

Rome, 19 Décembre.

Le Messaggero publie un télégramme de Varsovie d'après lequel les Russes n'ont aucunement l'intention d'attendre la chute de Przemysl et de Cracovie pour poursuivre leur marche en avant.

La Russie, déclare le correspondant, reçoit chaque jour des renforts considérables en hommes ; bientôt un million et demi de Russes pourront marcher sur Vienne, indépendamment de deux millions et demi qui sont aux prises avec les armées austro-allemandes et investissent Przemysl et Cracovie.

Le correspondant ajoute que le général Ivanov a reçu l'ordre de marcher sur la capitale autrichienne, tandis que l'armée serbe se dirigerait sur Budapest.

**La Hongrie veut la paix à tout prix**

Pétrograde, 19 Décembre.

Des dépêches privées de Budapest annoncent que les manifestations qui ont lieu chaque soir dans les rues de la capitale hongroise, commencent à devenir menaçantes. Non seulement dans les clubs, mais dans les meetings en plein air, des ordres du jour sont adoptés pour demander que la guerre prenne fin.

**La violation de la neutralité belge**

**Une nouvelle réponse américaine aux intellectuels Allemands**

New-York, 18 Décembre.

Le président Hibben, qui a remplacé, à l'université de Princeton le président Wilson, lorsque celui-ci est devenu le chef de l'Etat, a adressé une réponse aux 93 intellectuels allemands. Au lieu de s'adresser à la majorité, M. Hibben envoie sa réponse à l'un d'eux. Celui qu'il a choisi est M. Eucken, le célèbre professeur de philosophie de l'université d'Halle.

Dans une lettre à l'éditeur du New-York Times, M. Hibben reproduit quelques-uns des passages essentiels de sa lettre au professeur Eucken :

« J'ai reçu il y a quelque temps, dit-il dans cette lettre, un appel au monde civilisé signé d'un grand nombre de personnalités distinguées appartenant au monde de la science et de l'art en Allemagne. J'ai immédiatement écrit au professeur Eucken, que je connais, et qui est un des signataires de ce document. Je désirais attirer son attention sur une des déclarations de cet appel, qui est ainsi conçue :

« Il n'est pas vrai que nous ayons violé la neutralité de la Belgique. Il est prouvé que la France et l'Angleterre avaient décidé de franchir ses frontières et que la Belgique les avait approuvés. »

« Je lui ai alors remarqué et ce propos qu'on avait le droit de s'attendre à ce que les déclarations de savants et de professeurs donnât des références et des preuves. En posant une telle affirmation, je suis sûr, lui ai-je écrit, que vous conviendrez avec nous, que l'histoire et la méthode scientifique consistait toujours à citer une autorité quand on affirme un fait aussi important. Or, pas un seul des savants qui ont écrit leur nom au-dessous de cet appel au monde civilisé, n'a donné l'indication de sa source. Aucun d'eux, en effet, n'en suis sûr, ne songerait à écrire un article sur un sujet intéressant sa spécialité, sans mettre dans le texte, ou en note, une liste complète des références autorisant ses assertions. »

« Dans votre appel, continuai-je dans la lettre à M. Eucken, vous avez laissé sans une preuve une déclaration de la plus haute conséquence, qui intéresse directement l'honneur de votre nation. J'ai le loyal désir de comprendre la position de l'Allemagne, mais vous avez le devoir de nous en dire quelque chose. Vous avez le droit de défendre votre pays, mais vous êtes contractés en Allemagne une dette de gratitude, de leur exposer, avec une clarté parfaite, tous les faits qui pesent d'une façon décisive sur les résolutions de la politi-

que allemande. J'ai pensé que les lecteurs du New-York Times pourraient avoir intérêt à connaître ces faits.

« Signé : John Oler Hibben ».

**Le protectorat anglais en Egypte**

**Le nouveau Khédive**

Le principal secrétaire d'Etat britannique pour les affaires étrangères fait connaître qu'après avoir donné l'acte d'Abbas-Hilmi, ancien Khédive d'Egypte, qui a fait cause commune avec les ennemis de Sa Majesté, le gouvernement de Sa Majesté a décidé de le déposer du trône. Cette haute dignité a été confiée au sultan d'Egypte à été offerte au prince Hussein Kemal Pacha, aîné de la dynastie de Mohamed, Ali Hussein Kemal Pacha l'a acceptée.

Le Caire, 19 Décembre.

M. Milne Thesam qui était chargé d'affaires d'Angleterre au Caire depuis le départ de lord Kitchener, sera haut commissaire général et ministre des Affaires Etrangères par intérim, en attendant l'arrivée du haut commissaire sir A. A. MacMahon, ancien secrétaire général des Affaires Etrangères au gouvernement des Indes.

Londres, 19 Décembre.

Le correspondant du Daily Telegraph au Caire, après avoir décrit longuement le caractère du prince Hussein, le nouveau sultan d'Egypte rappelle que le prince, après avoir été exilé et envoyé en exil, fut confié aux bons soins de Napoléon III. L'impératrice le traita comme son fils et le prince impérial fut l'ami intime de Hussein.

Tous les Parisiens se souviennent de la maison du prince à Paris, un beau grand train. Son hospitalité était connue de tous.

**Un télégramme du roi George au nouveau Khédive**

Londres, 19 Décembre (Officiel).

Le roi a télégraphié au sultan d'Egypte, à l'occasion de son accession au sultanat. Il lui exprime ses félicitations et son amitié sincère, et assure de son appui loyal pour la sauvegarde de l'intégrité de l'Egypte et pour son avenir heureux et prospère.

Le roi ajoute :

« Votre Altesse a dû assumer des responsabilités dans un moment de crise grave de la vie nationale de l'Egypte. Je suis convaincu que votre sagesse et votre énergie produira le bien et le salut de votre pays. Je vous prie de continuer à défendre avec énergie l'indépendance de l'Egypte, la richesse, la liberté et le bonheur de son peuple. »

**L'impression en Italie**

Rome, 19 Décembre.

La presse italienne commente la proclamation du protectorat anglais sur l'Egypte.

« Les accents méditerranéens, auxquels l'Italie a pris part, ont reconnu implicitement l'état de fait que l'Angleterre avait acquis en Egypte. Le protectorat anglais qui démontre l'annulation juridique de cette province turque sur le territoire, et pour la défense de laquelle les Anglais devaient accomplir des opérations de guerre contre la Turquie. Le protectorat existait déjà virtuellement. L'Angleterre aurait pu aujourd'hui proclamer l'annexion. »

Le Giornale d'Italia dit :

« La Grande-Bretagne préparait depuis plusieurs mois et avec un soin qui donne le sceau légal à une situation de fait. Celle-ci s'est imposée sans donner lieu au moindre incident. Comme elle fait en toutes choses, l'Angleterre a accompli cet acte en silence, avec finesse, sans heurter qui que ce soit. »

De l'Idée Nationale :

« L'acte du gouvernement anglais ne fait que sanctionner un état de fait existant depuis 1882. »

Ce journal ajoute que dans les cercles dirigeants de l'Italie, on estime que le changement de régime en Egypte ne produira pas, du moins pour le moment, de grandes modifications dans les rapports du droit public égyptien avec les accords et statuts inconnus à accomplir et que la situation des étrangers résidant en Egypte.

**Sur Mer**

**Le bombardement des côtes anglaises**

**Le capitaine d'un vapeur fait un récit de l'attaque**

Londres, 19 Décembre.

Un journal de Londres reproduit une déclaration du capitaine du steamer « Cassandra » qui assista au départ des bateaux allemands et se trouva pris entre l'escadre allemande et l'escadre anglaise se canonnant mutuellement.

Vers 9 heures, dit-il, alors que nous étions à une trentaine de milles au large de Scarborough, nous entendîmes un grand bruit tel que nous primes pour le tonnerre. Entre 10 et 11 heures, nous fumes surpris de voir neuf ou dix bateaux de guerre venant sur nous en avançant. Notre surprise se transforma en stupeur quand nous découvrîmes que c'étaient des bateaux allemands. Un grand cuirassé de première classe passa si près de nous qu'il nous toucha. Nous entendîmes les hommes se trouvant à bord. Tout l'équipage était aux pièces qui tiraient rapidement.

Un contre-torpilleur, sur un signal donné par une unité plus importante s'approche de nous jusqu'à une centaine de mètres et nous crûmes alors que notre dernière heure était arrivée. Mais à notre grand soulagement le contre-torpilleur s'éloigna sur un nouveau signal.

Les obus commencent à tomber autour de nous. Nous en entendîmes plusieurs siffler au-dessus de nous et l'un manqua de peu notre mat. Quelques temps après que les bateaux allemands eurent disparu à l'horizon, nous vîmes arriver l'escadre anglaise qui nous attaqua. En chemin, nous entendîmes les deux escadres devenir être à une douzaine de kilomètres l'une de l'autre. La canonnade se prolongea, pendant plus d'une demi-heure. Puis nous vîmes quelques-uns des bateaux revenir et nous en concluâmes que la poursuite était terminée sans en connaître le résultat. Je crois que je n'ai jamais eu une plus terrifiante expérience.

**Un appel centre les Barbares**

Londres, 19 Décembre.

L'autorité militaire a fait afficher dans le Royaume-Uni l'appel suivant :

« Les massacres de femmes et d'enfants innocents ont été commis en Angleterre, montrant aux yeux allemands que les côtes de la Grande-Bretagne ne peuvent pas être bombardées impunément ! »

**Le naufrage de deux torpilleurs anglais n'est pas confirmé**

Londres, 19 Décembre.

Le bureau de la presse déclare n'avoir aucune confirmation de la nouvelle qu'on avait reçue en Allemagne, par télégraphie sans fil, et suivant laquelle deux destroyers anglais auraient fait naufrage.

**L'Ecosse et l'attentat**

Londres, 19 Décembre.

Lord Rosebery, prononçant un discours à Edimbourg, a émis la possibilité que le raid de Scarborough se reproduise sur la côte écossaise. Il a dit qu'un grand nombre de leurs ennemis en avant et l'opération de voir Marie-Antoinette avant la Révolution avait déclaré qu'elle était si belle, qu'il était certain que chaque épée en France sortirait de sa gaine pour la défendre.

« J'emploie cette phrase actuellement, a dit lord Rosebery, non pas à l'égard de cette belle femme, mais à l'égard de notre

pays exquis et si cher à tous. Si l'insulte faite hier à nos côtes par l'escadre allemande ne fait pas sortir chaque épée écossaise du fourreau, c'est que je ne connais pas la nature de mes compatriotes. »

**Les pertes scandinaves et hollandaises du fait des mines**

Londres, 19 Décembre.

On mande de Stockholm 16 courant, à la Morning Post :

« D'après un relevé qui vient d'être établi, la Suède a déjà perdu du fait des mines sous-marines, 8 bâtiments et de 50 à 60 vies humaines ; Danemark, 4 bâtiments et 7 vies humaines ; la Norvège 5 bâtiments et 15 vies humaines ; la Hollande 3 bâtiments et 8 vies humaines.

La perte de navires de commerce et de leurs cargaisons éprouvée par la Suède, est évaluée à plus de 12 1/2 millions de francs.

**L'Agression turque**

**Communiqué officiel russe**

Pétrograde, 19 Décembre.

Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Aucune action importante sur tout le front de la guerre.

**Violents combats à la frontière arménienne**

Pétrograde, 19 Décembre.

Les Russes ont occupé, sur les routes de Van, des points stratégiques importants, d'où les Turcs font de très grands efforts pour les déloger.

Des combats très vifs se livrent dans cette région.

Les Arméniens rallient en masse les troupes russes avec leurs armes.

**Les Victoires Serbes**

**La colère de François-Joseph**

Londres, 19 Décembre.

Le correspondant du « Daily Chronicle » à Milan, télégraphie :

« A Vienne, la débacle autrichienne en Serbie a causé une consternation profonde dans la population. Dans les milieux de la Cour on dit que lorsque le mauvais nouvelle fut annoncée, le vieil empereur demeura hagard et sans voix, puis entra dans une colère féroce, jurant comme un trouperie. »

**Les Etats Scandinaves et la guerre**

**L'entrevue des trois rois**

Malmö, 19 Décembre.

Après le dîner, les trois monarques ont assisté à un concert à l'hôtel de ville, et ont ensuite regagné leurs domiciles.

Londres, 19 Décembre.

Le Pall Mall Gazette dit :

« Si les circonstances actuelles ne donnaient pas à toutes les entrevues de monarques de leurs ministres, une importance particulière, celle des trois rois scandinaves à Malmö, serait une occasion intéressante et historique, car nous voyons quelque chose de nouveau dans les relations entre les rois. Depuis lors, l'histoire du Danemark, de la Norvège et de la Suède a été une succession de divisions malheureuses et d'union à peine maintenues. Il y a peu d'années encore, on croyait généralement qu'un accord entre eux, si nécessaire à la protection de leurs intérêts communs, était impossible. La politique internationale, mais la guerre a modifié bien des choses, et elle a finalement démontré aux hommes d'Etat scandinaves la nécessité d'une entente pour le maintien de leur neutralité. »

« Les trois monarchies du Nord, et même à un plus haut degré la Hollande ont les plus grands droits à une telle entente. Elles sont placées de telle sorte que les troubles économiques résultant de la lutte les affectent presque aussi rigoureusement que les combats de leurs ministres. Les rois qui concernent l'importation et l'exportation de marchandises, l'utilisation de leurs ports par les navires belligérants, etc., elles sont placées dans une position extrêmement délicate. »

« Les puissances qui combattent pour les droits des nations plus faibles ne peuvent rester indifférentes à cette situation. Quant à nous, anglais, nous regardons avec intérêt depuis les âges reculés nous unissons aux Scandinaves et aux Danois, ainsi qu'aux trois rois royaux des trois pays et la nôtre, nous devons désirer la réussite de toutes mesures susceptibles de maintenir et de raffermir la position du Danemark, de la Norvège et de la Suède. Nous estimons qu'il est malheureux pour nous d'être obligés de leur imposer des entraves dans l'exercice de nos droits de navigation et de commerce. Nous ne doutons pas que ce qui est possible pour conduire notre campagne maritime en tenant pleinement compte de leurs intérêts. Nous ne doutons pas que ce soit reconnu dans les trois pays et favorablement apprécié comparativement aux rigoureuses restrictions apportées par l'Allemagne à l'exportation des bois. Tout Anglais qui assiste à la conférence de Malmö aura pour résultat une union durable pour le bien commun. »

Malmö, 19 Décembre.

Les rois de Suède, Danemark et Norvège ont assisté, ce matin, à un service solennel, qui a été célébré dans l'église Saint-Pierre. Le pasteur Lyssander a dit les prières pour la paix lyssander.

« Les rois se virent ensuite visités par plusieurs écoles. Les élèves les ont entourés d'acclamations par des acclamations. »

Pendant ce temps, vers 10 h. 12, les ministres des Affaires étrangères des trois puissances et les hauts fonctionnaires de leur département étaient réunis dans la résidence du roi Gustave.

Après le lunch, vers 1 heure, une conférence commune a réuni les souverains et les ministres.

« A l'issue de cette conférence, les rois s'entretenaient séparément avec leurs ministres respectifs. »

Ces divers entretiens seront suivis d'une nouvelle et dernière conférence commune, qui se tiendra à la résidence et à laquelle les rois, les ministres et les fonctionnaires prendront part dans les mêmes conditions qu'à la première.

**En Allemagne**

**Les blessures du fils de M. de Bethmann-Hollweg**

Copenhague, 19 Décembre.

D'après le Vorwärts, les blessures du fils aîné du chancelier fait prisonnier par les Russes, sont assez graves. Il a été atteint aux jambes et à la tête.

**Les prisonniers anglais sont mal traités**

Londres, 19 Décembre.

Un soldat anglais prisonnier en Allemagne, fait savoir à sa famille que les Allemands obligent les prisonniers anglais à écrire à leurs parents qu'ils sont bien traités. En réalité ils souffrent de la faim et de la soif.

« La nourriture est mauvaise. Ils sont traités comme de véritables porcs et de bêtes souvent appelés : cochons, porcs et grat-

nés d'autres grossièretés. On leur raconte que la flotte britannique entière a été coulée. »

**Liebkeocht et les socialistes allemands**

Berne, 19 Décembre.

Le Berliner Tageblatt annonce qu'à Mannheim, à l'occasion d'une réunion électorale pour le remplacement du député socialiste Franck, la conduite de Liebkeocht a été sévèrement blâmée.

**L'opinion du maréchal Heidenburg sur les princes allemands**

Le Kaiser, le kronprinz, les archiducs et les autres sont de piètres militaires

**La journée des Belges à Paris**

Paris, 19 Décembre.

Le Conseil municipal recevra demain dimanche à l'hôtel de Ville M. Carton de Wiart, président du Conseil des ministres de Belgique.

Une séance solennelle sera tenue dans la salle du Conseil municipal, à laquelle assisteront le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, M. Bevens, ancien ministre de Belgique à Berlin ; M. Viviani, président du Conseil des ministres ; MM. Delessand, Briand, Stephen Pichon, le préfet de la Seine, le chef de police, des délégués communistes belges, les sénateurs, députés et conseillers généraux de la Seine.

A l'issue de cette séance, les hôtes de la municipalité visiteront l'hôpital aménagé par la ville de Paris pour les blessés belges à l'hôtel-Dieu.

**L'espionnage allemand en Suisse**

Deux Allemands condamnés

Genève, 19 Décembre.

Le tribunal territorial de la 2<sup>e</sup> division séjournant à Genève vient de condamner à six mois et dix-huit mois de prison les citoyens Philippe Kohlböcker et Jules Meier, Allemands, accusés de s'être livrés à l'espionnage sur territoire suisse.

Il y a quelques temps, on trouvait dans un wagon, à la gare de Genève, une sacochette bourrée de papiers oubliés par un voyageur. Cette sacochette, qui appartenait à Meier, renfermait des renseignements sur les mouvements de troupes en France, ainsi qu'une correspondance volumineuse échangée entre Meier et différents agents espionnes.

Une enquête fut ouverte. On apprit que Meier se rencontrait fréquemment avec Kohlböcker, dont la qualité d'espionneur était également établie par les mêmes renseignements. La police mit la main sur Meier, mais Kohlböcker réussit à prendre la fuite.

Les débats ont révélé qu'une agence d'espionnage fort bien organisée fonctionnait à Lorrach (Grand Duché de Bade), sous la direction du commandant de Place de cette ville.

L'induit calame (en France, commissaire du gouvernement), a dans son réquisitoire, demandé un châtiment exemplaire. La Suisse entière observe strictement les devoirs de sa neutralité et ne fait châtiment sévère tout ce qui sur son territoire viennent pratiquer l'espionnage.

Le tribunal lui a donné raison.

**Nos prisonniers en Allemagne**

Les internés français à Donauesschingen

Paris, 19 Décembre.

Un correspondant du Journal des Débats lui écrit :

« Je viens de rencontrer une personnalité suisse qui, à la prière d'une famille française, a pu se rendre à Donauesschingen, pour y visiter un interné. Il y a plus de cent mille nos compatriotes dans les camps d'entraînement. On y trouve des gens de tout âge, entre dix-huit et cinquante-cinq ans, de toutes conditions, dont la situation n'est rien moins qu'agréable. Il faut tout de suite que les autorités allemandes ne les maltraitent point. »

« Nos compatriotes sont, pour la plupart, dans une condition fort pénible, parce qu'ils manquent de ressources et sont obligés de se contenter de l'alimentation plutôt sommaire et monotone, ainsi que du logement non moins sommaire que l'administration peut leur offrir. Les familles qui ont des enfants de leurs familles peuvent loger en ville, et se nourrir à leur convenance. Ils ont seulement l'obligation de se présenter de façon régulière au bureau de contrôle. Les autres, ceux de la petite ville badoise sont habitués à les voir et les laissent parfaitement tranquilles. »

« S'il était possible d'envoyer à nos compatriotes quelques secours en nature et en argent, ainsi que des livres, on leur rendrait un signal service. »

**La Guerre aérienne**

**Mission périlleuse d'un aviateur norvégien**

Fécamp, 19 Décembre.

Par une lettre reçue ici de l'aviateur Paul Rouen, on apprend que l'aviateur norvégien Jansen, qui s'est engagé au service de la France, et qui se trouve actuellement dans la région de Toul, vient d'être proposé pour la médaille militaire, pour avoir accompli une mission périlleuse au cours de laquelle son appareil fut criblé d'éclats d'obus.

**La Guerre coloniale**

**Les opérations anglo-françaises dans le Cameroun allemand**

Londres, 19 Décembre (officiel).

Sur les opérations dans le Cameroun du 10 novembre au 13 décembre, notre avance a continué le long de la voie ferrée qui va de Bonabéri vers le Nord. Le 5 décembre, une vive escarmouche s'est produite à Ium, une vingtaine de milles au nord de Njukpa. Les pertes britanniques ont été de 1 officier blanc et 3 soldats indigènes tués, et 8 soldats indigènes blessés. La marche en avant s'est poursuivie.

Le 10 décembre, tout le chemin de fer de la région du Nord a été saisi. La ville indigène de Bare, à quatre distances du terminus, fut capturée. 5 locomotives, de nombreux wagons et 2 aéroplanes ont été pris. Soixante Européens sont prisonniers de nos troupes.

Le 16 novembre, un détachement français a été attaqué au cours d'une reconnaissance ; deux officiers blancs, 29 soldats indigènes furent tués. Un sous-officier blanc a succombé à ses blessures ; 15 soldats indigènes ont été blessés.

Quelques petites incursions allemandes sur la frontière du Nigeria ont été repoussées. Dans la région du Nord-Cameroun, au cours d'un engagement qui eut lieu le 17 novembre contre une patrouille allemande à Ceia, au nord de Marra, un officier et un soldat blancs ont été tués.

**Les missions catholiques à Tsing-Tao**

Bâle, 19 Décembre.

La Gazette de Francfort annonce de Tolo que le Vatican traite avec le Japon au sujet des missions catholiques à Tsing-Tao, dont les Allemands avaient le protectorat.

« Selon la Gazette de Francfort, les négociations portent également sur la situation

religieuse des îles du Pacifique, anciennement allemandes. »

**En France**

**Au Conseil des Ministres**

Paris, 19 Décembre.

Les ministres se sont réunis en Conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Tous les membres du Cabinet assistaient à la délibération.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a entretenu le Conseil de la situation militaire.

M. Delessand, ministre des Affaires Etrangères, a fait un exposé de la situation diplomatique. Le Conseil s'est ensuite occupé des différents projets qui seront soumis au Parlement au cours de la prochaine session extraordinaire.

**La journée des Belges à Paris**

Paris, 19 Décembre.

Le Conseil municipal recevra demain dimanche à l'hôtel de Ville M. Carton de Wiart, président du Conseil des ministres de Belgique.

Une séance solennelle sera tenue dans la salle du Conseil municipal, à laquelle assisteront le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, M. Bevens, ancien ministre de Belgique à Berlin ; M. Viviani, président du Conseil des ministres ; MM. Delessand, Briand, Stephen Pichon, le préfet de la Seine, le chef de police, des délégués communistes belges, les sénateurs, députés et conseillers généraux de la Seine.

A l'issue de cette séance, les hôtes de la municipalité visiteront l'hôpital aménagé par la ville de Paris pour les blessés belges à l'hôtel-Dieu.

**La situation de notre Marine marchande**

Paris, 19 Décembre.

M. Guernier, président de la Commission de la Marine marchande, a été pris par M. Augagneur, ministre de la Marine, de donner comme exemple la Belgique et pour entendre un exposé qu'il fera sur la situation de notre Marine marchande.

**L'Académie des Sciences morales et politiques**

Paris, 19 Décembre.

M. Lyon-Cahn présente un ouvrage de M. Vauquelin de Rautin, intitulé : « Les Allemands au port d'Anvers en 1914 ». Ce livre, publié en 1915, montre l'invasion commerciale qui a précédé l'invasion militaire des Allemands en Belgique.

M. Leroy-Beaulieu fait observer que l'Allemagne a toujours voulu associer la domination économique à la domination politique. Il ajoute, d'ailleurs, que l'essor économique n'est nullement lié à la domination politique, et donne comme exemple la Belgique et l'Italie. La direction de l'Allemagne, depuis 40 ans surtout, a été détestable au point de vue de son intérêt propre.

M. Louis Renault présente un ouvrage de M. Vestrhäll, ministre de Serbie à Paris, intitulé : « La Serbie et la guerre européenne ». M. Stourm, secrétaire perpétuel, annonce que les membres correspondants et associés des Etats-Unis ont organisé une souscription en faveur des œuvres de l'Institut de France. M. Théodore Roosevelt s'est inscrit le premier. 1.500 francs ont déjà été envoyés. L'Académie adresse ses remerciements aux confrères américains pour ce geste de solidarité.

L'Académie des sciences morales et politiques s'associe au vœu émis par l'Académie des sciences contre l'alcoolisme.

**Au groupe des départements envahis**

Paris, 19 Décembre.

Le groupe parlementaire des représentants des départements envahis s'est réuni ce matin au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

M. Chénier a entendu le rapport de M. Chénier, préfet sur les secours de chômage à changer en offre de travail, et après un discours à laquelle ont pris part MM. Léon Bourgeois, Groussau, Magnin, Deshayes et Chénier, il a adopté les conclusions demandant que l'intendance réserve une partie de ses commandes aux ouvriers des industries de chômage, et que le paiement de ces secours ne soit pas limité aux communes de plus de 10.000 habitants.

Le groupe a chargé une délégation composée de MM. Charpentier, Deshayes, Bosquet, Decroix et Magnin, de se rendre en rapport avec le ministre du travail pour obtenir des modifications aux circulaires qui a émises.

**Les « prix de Rome » et la guerre**

Paris, 19 Décembre.

L'Académie des Beaux-Arts et la section perpétuelle a donné communication d'une lettre du ministre de l'Instruction publique informant l'Académie que les grands prix de Rome, actuellement sous les drapeaux, seront considérés comme pensionnaires de la Ville Médicis pendant toute la durée de leur service militaire.

**La Rentrée des Chambres**

**La reprise des travaux parlementaires**

Paris, 19 Décembre.

On s'est beaucoup entretenu aujourd'hui, dans les couloirs de la Chambre, après les élections dans lesquelles va s'effectuer la reprise des travaux parlementaires. Contrairement à ce qui s'est passé le 4 août, il semble que le gouvernement ne vaillât pas, dès la première séance, donner lecture de la déclaration ministérielle. Celle-ci ne serait communiquée aux Chambres qu'au moment où elles auront achevé la tâche pour laquelle elles sont convoquées, et qui consiste dans le vote des projets provisoires et d'un certain nombre de projets urgents.

Dans sa première séance, fixée comme on le sait à mardi, la Chambre, après une allocution de son président, M. Deschanel, sera saisie de ces différents projets dont l'examen sera confié à la commission du budget, et dont le vote n'interviendra qu'à la séance suivante.

La Chambre s'ajournera ensuite en Comité du budget, afin d'entendre les explications du gouvernement sur certains points particuliers ne concernant pas à proprement parler les opérations militaires, c'est-à-dire : allocations aux familles des mobilisés, correspondance militaire postale, service sanitaire, secours aux réfugiés, etc.

Cette dernière partie de la délibération ne serait pas publique.

La Chambre, dans sa seconde et dernière séance, qui aura lieu mercredi, soit jeudi, se bornerait à ratifier, sans aucun débat, les propositions gouvernementales et à entendre la déclaration ministérielle.

Ajoutons toutefois que cette question de procédure parlementaire n'est pas encore complètement réglée.

Le Sénat adoptera très vraisemblablement la méthode de travail analogue à celle de la Chambre.

**A la Commission du budget**

Paris, 19 Décembre.

La Commission du budget s'est réunie sous la présidence de M. Clémentel. Le rapporteur général Mélin a fait un exposé de la situation financière. Il a ensuite, au cours de l'examen des crédits des divers départements ministériels, exposé en détail à la Commission la situation de la marine nationale.

La Commission a ensuite continué l'examen des articles du projet de douzième provisoires et l'a adopté.

Lundi, la Commission examinera, à 10 heures du matin, les crédits supplémentaires ; à 2 h. 30 elle entendra le ministre de la Guerre, enfin à 6 h. 30, audition du ministre des Travaux Publics.

**Au Sénat**

Paris, 19 Décembre.

M. Millerand, ministre de la Guerre, a été entendu cet après-midi par les Commissions sénatoriales des finances et de l'armée.

Devant ces deux Commissions, le ministre de la Guerre a fourni des explications qui, selon la Gazette de Francfort, les négociations portent également sur la situation

que l'exposé du ministre leur avait donné toute confiance et que la situation militaire est aujourd'hui beaucoup meilleure qu'aux premiers jours de la guerre.

D'autre part, M. Ribot, ministre des Finances, entendu par la Commission des finances, a fait un exposé de la situation financière et du projet de douzième provisoires soumis à l'examen du Parlement.

**Un député d'Alsace-Lorraine dans l'armée française**

M. Georges Weill, représentant de Metz, s'est engagé au début des hostilités.

Paris, 19 Décembre.

Les journaux allemands ont signalé à plusieurs reprises la prétendue disparition de M. Georges Weill, le député de Metz depuis les élections de l'année dernière.

M. Georges Weill publie maintenant la déclaration suivante :

« A mes amis d'Alsace-Lorraine, depuis le début de la guerre, j'ai laissé répondre sur mon compte, dans la presse allemande, sans y avoir réfléchi, et sans en avoir conscience, que j'étais parti pour Strasbourg, ce



